Comme troisième indication allant dans le même sens : j'avais entendu dire que Krasner (bien connu dans les années cinquante et soixante dans les milieux mathématiques parisiens, comme un original qui hébergeait chez lui une armée de chats, et qui se promenait dans tous les séminaires avec son gros manteau à la russe et son air toujours hilare. . .) - que ce Krasner donc "faisait du prolongement analytique" sur des corps valués non archimédiens. Je n'en savais pas plus et je ne suis pas sûr d'avoir rencontré quelqu'un qui ait lu les travaux de Krasner sur ce thème - mais la chose avait de quoi intriguer. Il faut dire que le terme "continuation analytique" n'avait pas par lui-même la vertu de faire battre mon coeur plus fort (au contraire plutôt, ça me rappelait des souvenirs peu stimulants des mes années d'étudiant. . .) ; mais une fois entrevu le besoin d'un nouveau type d'objets géométriques, ça ne pouvait que faire tilt. . .

Pour en revenir à Remmert - si sa mémoire est à tel point défaillante, le texte originel de Tate (qu'il se targue de posséder) pourrait pourtant la lui rafraîchir. Dans ses notes, Tate ne fait aucun mystère du rôle que j'avais joué dans la conception de la théorie[795](*), écrivant entre autres (je cite ici de mémoire) qu'il suivait "de façon pleinement fidèle" un maître d'oeuvre (pour un procédé de construction de la notion par "recollement de morceaux") qu'il tenait de moi. Je lui avais de plus fourni un certain type de "pierres de construction" (ou de "procédé de localisation" dans des algèbres de séries formelles restreintes), pour les besoins des fibres des schémas formels. Il avait complété ces premiers "morceaux" (ou "procédés") par ceux d'une deuxième type, en quelque sorte complémentaires.

Cette notion nouvelle n'aurait sans doute pas vue le jour (pas plus que la cohomologie étale, ni la cohomologie cristalline, ni beaucoup d'autres choses qui ont suivi dans le sillage, y compris même la dernière "tarte à la crème", les fameux $\mathscr{D}$-Modules. . .) si je n'avais eu le fil conducteur des "espaces généralisées" (devenus par la suite **les topos**), dont la théorie restait à faire, mais était pressentie déjà depuis quatre ans. C'est cette intuition qui me montrait le chemin vers un type de "variétés" qui, justement, **sortait** du contexte des espaces topologiques (localement annelés) ordinaires.

A partir du moment où la **théorie locale** des espaces rigide-analytiques avait été démarrée par John Tate, c'est moi également qui ai posé et popularisé les énoncés des premiers théorèmes cruciaux "globaux" à prouver au sujet de ces nouvelles variétés, énoncés qui avaient été présents dans mon esprit dès avant même qu'un premier travail de fondements ne soit accompli : théorèmes de comparaison algébrique-analytique pour les schémas relatifs propres sur un espace rigide-analytique, théorème de finitude pour les $R^i f_*$, pour un morphisme propre f d'espaces rigide-analytiques - problèmes résolus par Kiehl dans les années qui ont suivi[796] [797]. Mais il est vrai que suivant le vent qui souffle de nos jours, c'est considéré comme chose sans importance,

[795](*) Plus de vingt années se sont écoulées depuis ces jours lointains, où une amitié étroite nous reliait, Tate et moi, et sa famille et la mienne. Cela fait des années que je n'ai reçu signe de vie de lui. Je n'ai pas eu non plus connaissance qu'il se soit ému, pas plus qu'aucun autre parmi ceux de mes élèves et amis d'antan qui n'ont pu manquer de prendre connaissance de ce livre, de l'escamotage de ma personne qui est fait dans l'introduction. Autres temps, autres moeurs. . .

[796](**) Je signale que dès le moment où Tate jetait les premiers fondements d'une théorie des espaces rigide-analytiques, il était clair pour moi que le contexte dans lequel il se plaçait était encore provisoire, et n'épuisait nullement le contenu intuitif que j'avais essayé d'exprimer par le nom "espace rigide-analytique" - pas plus que les schémas de type fini sur un corps n'épuisent l'intuition associée au mot "schéma". Un fil conducteur vers un élargissement substantiel du contexte de Tate (que j'ai mis en avant à qui voulait l'entendre. . .) était fourni par Tate lui-même, qui avait écrit une "courbe elliptique de Tate universelle" sur un certain anneau topologique (le sous-anneau de l'anneau des séries formelles $\mathbb{Z}[[t]]$ qui sont convergentes pour t dans le disque unité ouvert du plan complexe, si mon souvenir est correct), lequel anneau visiblement devait être considéré comme "l'anneau de coordonnées affines" d'un espace rigide-analytique, d'un type qui ne rentrait pas dans la panoplie proposée par Tate. Vu le mépris général dans lequel sont tombées, dès après mon départ, toutes les questions de fondements, il n'est pas étonnant que l'appareil conceptuel mis sur pied par Tate en 1962 n'ait pas bougé d'un poil depuis lors.

[797](***) (4 juin) J'avais été le premier également à insister sur la nécessité d'introduire, pour les espaces rigide-analytiques, des "points" plus généraux que ceux envisagés par Tate (à valeurs dans des extensions **finies** seulement du corps de base). Cette nécessité était suggérée tant par l'analogie avec la géométrie algébrique, que par le désir de trouver une interprétation concrète des "points" du topos associé à l'espace rigide-analytique envisagé.